

« Des travaux de démolition importants se font en ce moment rue des Prêtres ; dans ces travaux on a enlevé une pierre, au centre de laquelle se voyait un trou, voici la légende de cette pierre :

Il y a quelques centaines d'années, une petite bourgeoise, habitant la maison où était cette pierre, alla se plaindre à la justice d'un vol minime commis par une domestique à son service.

Les circonstances atténuantes n'avaient pas encore été inventées et la loi était inflexible.

Le vol domestique entraînait la peine de mort.

Le juge condamna donc la domestique à être pendue ; mais voulant en même temps donner une leçon à la maîtresse trop prompte à dénoncer un vol sans importance, il décida que l'exécution de la sentence aurait lieu devant la maison de cette dernière.

En conséquence, un trou fut pratiqué dans une pierre de la façade pour y planter le bras de la potence, où la pauvre fille fut pendue par le bourreau. »

On ajoute que la bourgeoise devint folle.

Cette légende est d'autant plus intéressante qu'elle avait été empruntée par le *Mémorial de Lyon* au *Salut public* du 25 octobre 1866. Ce journal a eu ainsi le plaisir de la reproduire deux fois à un an d'intervalle ; la *Petite Presse* et autres journaux n'ont cité que le *Mémorial*. C'est une injustice contre laquelle nous protestons.

~ On a placé dernièrement des étiquettes aux angles des rues du quartier neuf de Saint-Jean.

La rue des Prêtres et la rue Dorée conservent leurs noms.

La rue de l'Archevêché, y compris la place Montazet, devient *l'avenue* de l'Archevêché. Le nom de Montazet ne sera plus rappelé que par une salle du grand Hôtel-Dieu.

La rue Talarue, anciennement rue *Pisse-Truye*, la rue Saint-Romain et la partie orientale de la rue Sainl-Pierre-le-Vieux n'existent plus.

— Au Grand-Théâtre, grand succès pour M<sup>me</sup> Meillet. Aux Célestins, réussite complète de la pièce : *Les Beaux Messieurs de Bols-Doré*.

— On monte au Grand-Théâtre un ballet pur sang lyonnais dont, malgré cela, le succès paraît assuré ; on l'appelle, car il a un nom, *l'œuf blanc et l'œuf rouge*. La musique est de notre ami Emile Guimet, qui a déjà fait ses preuves ailleurs qu'au théâtre ; la composition chorégraphique est due à la collaboration de MM. Dalia et Vincent. Nous ne voulons que saluer de nos vœux l'œuvre nouvelle et lui souhaiter de nous amuser tout l'hiver.